

Manuscrit 68 (MNN 75.149.298.57)
Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce
16 juillet 1819

Hammersmith le 16 juillet 1819

Mon cher Ami

j'ai reçu hier, avec le plus grand plaisir ta très intéressante/
lettre du 8¹. je m'empresse de t'adresser ainsi qu'à ma chère/
sœur², mes sincères remerciemens et Mes felicitations ; pour l'heureuse/
issue de la negociation importante, et difficile ; dont avez bien/
voulu vous charger ; il n'y avait pas de tems à perdre, et je/
partageais quoique éloigné, Mes chers amis, toutes vos sollicitudes et/
vos démarches penibles, dans cette circonstance ; Dieu Merci, tout s'est/
terminé, et de la manière la plus avantageuse puisqu'elle [A] nous/
donne comme tu l' observes fort bien, le tems de nous retourner, en/
attendant un emprunt d'un denier moins élevé ; ce qui peut se/
rencontrer. L'abbé Dodey au souvenir du quel je suis bien [~~reconnaisant pour~~] sensible/
pourrait fort bien nous trouver cela ; et il faut convenir quil nous/
rendrait un vrai service d'ami et il sera bon de lui rappeler/
en tems et lieu, sa bonne volonté à notre égard./
je suis infiniment reconnaissant Mon cher ami de la nouvelle/
preuve de ton tendre attachement pour moi, dans la déférence que/
tu as à mon egard relativement à Ton cher fils ; et je ne puis qu'être/
de ton avis, et rendre justice à votre conduite, et à la sienne ;/
je crois qu'il n'a pas l'intention de continuer son service, il serait/
donc penible pour vous Mes chers amis, de l'y retenir³ ; car les motifs/
d'economie ne seraient pas suffisants pour prendre cette détermination/
si cette carrière pouvait lui être avantageuses ; j'y concourrais certainem^{<ent>}//

de mon côté avec, le plus grand zèle ; mais je conçois que dans/
votre position et dans la sienne, l'attachement qui vous unit, doit vous/
faire desirer son rapprochement et je ne puis qu'y applaudir. je suis/
charmé d'apprendre que Edouard l'ait laissé en bonne santé, je te prie de/
lui faire mes compliments./

Je conçois comme toi Mon cher Ami que les fréquentes/
interruptions qu'éprouvent tes ingenieuses recherches, doivent leur être/
extrêmement contraires, et penibles pour toi ; car malgré soi, on/
soccupe sans cesse de ses idées et l'on souffre de ne pouvoir s'en/
rendre raison ; mais quelques fois aussi, la reflection dissipe souvent/
bien des nuages, qui nous empeches de juger clairement ; et elles/
evitent souvent une execution d'appareils ou de procédés, qui eussent/
pris bien du tems ; au moins j'en juge d'après moi ; et c'est d'après/
cela que j'ai adopté la bonne méthode, de ne rien faire exécuter/
qu'après avoir reflechi longtems, et fait des experiences comparatives/
et preliminaires de l'effet que je cherche à produire ; cette manière/
de procéder parait devoir retarder beaucoup l'execution des travaux/
mais je suis persuadé d'après l'experience, que dans toutes les inventions/
nouvelles ; non seulement elle ne fait pas perdre de tems, mais elle/
diminue de beaucoup la dépense ; ce qui est un point bien essentiel/

¹ Document inconnu.

² Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

³ Depuis le 1^{er} novembre 1815, Isidore était garde du corps dans la Compagnie du duc d'Havré, cousin du Roi. En 1816, mécontent de sa situation, il envisageait de quitter ce poste (cf. Lettre des 14 et 15 décembre 1816, MNN). Mais, au mois d'avril 1817, il avait finalement décidé de rester dans l'armée et de réintégrer son corps après un congé de trois mois (cf. Lettre du 8 avril 1817, MNN). Au printemps 1821, il finira par démissionner de cette fonction mettant ainsi un terme à sa carrière militaire.

pour nous. je suis bien reconnaissant Mon cher Ami, des eloges trop/
flatteurs sans doute, que tu veux bien donner à mes faibles conceptions/
je les regarde comme suggerées par le tendre et inalterable attachemen/
qui nous unis ; mais ils sont bien plus satisfaisants et encourageants/
pour moi, que s'ils provenaient de toute autre source ; et je forme les/
mêmes vœux et j'accorde les mêmes éloges à tes intéressants et ingénieux/
travaux. nous avons je crois grande raison d'y apporter toute notre//

application, parce que je crois que cette carrière, est celle qui nous/
convient le mieux, sous tous les rapports ; et qu'elle nous donne l'espoir/
de réparer les brèches de notre fortune... je ne puis malheureusement/
te donner de nouveaux détails sur l'expérience que je devais faire/
par la faute de l'ouvrier qui est allé à la campagne, et qui ne/
pourra reprendre son travail que cet après midi ; en sorte que cette/
semaine sera presque entièrement perdue. mais j'espere actuellement ; le/
faire travailler assidument, quoique il soit détourné souvent par les/
raccommodages des poêlons et casseroles./

je te remercie Mon cher Ami des bonnes Nouvelles que tu [veux]/
bien me donner de nos récoltes ; il est heureux quelles aient pu se faire/
par un beau tems ; si la comète, que nous voyons aussi ici sur/
l'horizon, à la même influence sur les vins qu'en 1811⁴, nous lui aurons/
de grandes obligations : car aujourd'hui la qualité des vins, vaut mieux/
que la quantité. je serais fort aise de savoir, des nouvelles du bateau/
à vapeur de Chalon ; les inventeurs doivent être bien fatigués, du/
peu de chemin qu'ils font ; je crois que la crémaillère qu'ils ont/
adoptée est la seule cause des difficultés qu'ils éprouvent ; car les bateaux/
à vapeur d'Angleterre, ont une manivelle, et un volant pour imprimer/
le mouvement aux roues, cequi je crois vaut beaucoup mieux ; mais jespere/
que notre procédé ne leur cederà pas, au moins d'après l'expérience de/
notre petit modèle ; et il aurait le plus grand avantage ; d'être prêt et/
de s'arreter dans un moment cequi ne peut se faire avec la vapeur./
recevez de nouveau Mes chers Amis toute l'expression de ma/
reconnaissance et du tendre et inaltérable attachement que je vous ai/
voué pour la vie./

Mes respects et compliments à tous. Nos parents et Amis ; le bonjour/
à tous gens ; mes caresses accoutumées, aux fidèles gardiens.//

France

À Monsieur,
Monsieur Niepce/
Ruë de L'Oratoire/
À Chalon S. Saône/
France/

<Cachets postaux>

ANGLETERRE
W.O. Hammer^h – 2 py. P. Paid
7 o'Clock Night – 18+JU 1819 – TWO PENNY P PAID
Paid / 2
F – 4 – 19
G.P.P.

<De la main de Nicéphore Niépce>

⁴ « Une année mérite que l'on s'y arrête quelque peu, c'est 1811, « l'Année de la Comète ». Au début du siècle, la nature n'avait pas toujours été généreuse et on s'était plaint de l'année 1805 (...) et des années 1808 et 1809. Mais voici que l'année 1811 produit un vin incomparable sous tous les rapports, en qualité comme en quantité. Or, cette année-là, apparaît une comète particulièrement impressionnante. Par association naturelle entre deux prodiges, le vin est donc baptisé le Vin de la Comète » (Encyclopédie Des vignes au plaisir : <http://www.maisons-champagne.com/bonal/pages/04/03-01>).

. Répondu le 24 juillet 1819⁵./
. affranchie le lundi 26 id^m./

<D'une autre main : calculs manuscrits>

⁵ Document inconnu.